Au XVIIIe siècle, il était fréquent d'entendre des extraits d'opéras en effectif réduit et ce, aussi bien à la ville qu'à la Cour. Entre 1725 et 1765, l'épouse de Louis XV, Marie Leszczyńska, se fit ainsi donner deux fois par semaine des concerts où la Musique de la Chambre jouait des tragédies et des opéras-ballets découpés deux actes par deux actes : il fallait donc deux ou trois séances pour entendre un ouvrage en entier. Rameau vint y diriger lui-même *Hippolyte et Aricie* en 1734 et *Castor et Pollux* en 1738. Plus tard, au début des années 1750, la dauphine Marie-Josèphe de Saxe voulut découvrir dans les mêmes conditions *Les Indes galantes*, *Dardanus*, *Zoroastre* ou *Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour*. Les opéras-ballets de Rameau, ou « ballets héroïques », étaient intrinsèquement construits de manière à permettre cette fragmentation. Chaque acte, ou entrée, proposait une intrigue autonome. Ces « actes de ballet », aussi appelés « petits opéras », caractérisèrent la seconde moitié du règne de Louis XV. Dans les années 1740, on prit l'habitude de jouer ces entrées de manière autonome en les regroupant sous la forme de « fragments » sans cohérence ni de style, ni de sujet. Les auteurs composèrent parfois directement des actes de ballet, dont la brièveté s'accordait bien aux spectacles d'été, plus courts. Autant que Rebel, Francœur, Mondonville ou Dauvergne, Rameau sacrifia à cette mode, notamment avec *Pygmalion* (1748), *La Guirlande* (1751) ou *Anacréon* (1754).

Plus encore que la reine Marie et la dauphine Marie-Josèphe, la marquise de Pompadour s'enthousiasma pour la musique de Rameau, lui commandant expressément un petit opéra-ballet, sous-titré « divertissement », pour son théâtre privé à Versailles : *Les Surprises de l'Amour*. Née à Paris, Jeanne-Antoinette (1721-1764) était fille d'un écuyer du duc d'Orléans. Elle vécut une enfance difficile, suite à l'exil de son père et à la vie aventureuse de sa mère. C'est dans l'entourage de Mme de Tencin qu'elle fit son apprentissage de la vie mondaine. Grâce à l'amant de sa mère, elle épousa Charles-Guillaume Le Normant d'Étiolles en 1741, dont elle eut deux enfants, le premier mourant en bas-âge. Belle et spirituelle, elle fut remarquée par Louis XV au cours de l'une de ses chasses. Au début de l'année 1745, par l'entremise du clan Richelieu, elle séduisit le roi dont elle devint une visiteuse assidue. Peu après, son amant lui fit don du domaine de Pompadour et du titre de marquise, tandis qu'elle se séparait officiellement de son mari. Malgré les cabales du parti dévot, la marquise devint maîtresse royale en titre. Sa relation avec le roi évolua vers une amitié platonique mais basée sur l'estime et la confiance. Mme de Pompadour amusa Louis XV par des moyens divers, lui offrant des spectacles sur son Théâtre des Petits-Appartements ou lui fournissant des courtisanes dans l'intimité du Parc-aux-Cerfs. Menant une vie exemplaire, s'attirant même l'amitié de la reine, la favorite régna sur Versailles aussi bien en matière de politique que de culture. En 1764, marquée par la mort de sa fille et une vie sociale exposée, Mme de Pompadour contracta une tuberculose dont elle mourut peu de temps après. Véritable esthète, la principale favorite de Louis XV marqua son époque au point de créer un véritable « style Pompadour » : favorisant la

manufacture de porcelaine de Sèvres, la construction de la place Louis XV, de l'École militaire ou du Petit Trianon, elle fit aussi beaucoup pour des peintres tels que Boucher, La Tour et Van Loo, le graveur Cochin, l'ébéniste Oeben, le sculpteur Pigalle, les compositeurs Rameau ou Mondonville, et de très nombreux hommes de lettres français.

La tragédie *Hippolyte et Aricie*, créée à l'Académie royale en 1733, est le premier opéra de Rameau ; c'est aussi un événement capital dans l'histoire de l'opéra français. Pour la première fois, un livret d'une telle intensité est combiné à une partition d'une densité remarquable. *Hippolyte et Aricie* suscita en son temps un débat houleux entre les Anciens et les Modernes (les « Lullystes » et les « Ramistes ») ; certains passages furent coupés à la création, étant jugés injouables par les artistes. L'ouvrage devint pourtant bientôt un « classique » et fut repris avec succès en 1742, 1757 et 1767.

La Lyre enchantée est une des entrées d'un ballet plus large, *Les Surprises de l'Amour*, commandé par la marquise de Pompadour et créé sur son Théâtre des Petits-Appartements à Versailles en 1748. Lorsque l'Académie royale changea de direction, en 1757, elle s'empressa de faire représenter un opéra de Rameau que le public parisien n'avait pas encore entendu : ce furent *Les Surprises de l'Amour*, dans une version remaniée. On annonça cette création avec emphase : « La musique de cet opéra est de monsieur Rameau, et digne de lui. Les paroles sont de Monsieur Bernard, et l'on peut les louer, sans être accusé de mauvais goût, ou soupçonné de mauvaise foi. » La presse de l'époque estima que cette entrée était « embellie par des détails », parmi lesquels on remarqua tout particulièrement la séquence où Uranie, touchant la lyre, est subjuguée par son pouvoir. Les chroniqueurs affirmèrent même : « Il y a surtout un air de distinction (la sagesse est de bien aimer) qui pourrait seul faire le succès d'un acte. »

— Benoît Dratwicki
Centre de musique baroque de Versailles

Les Folies françoises

Dirigé par le violoniste Patrick Cohën-Akenine, l'ensemble *Les Folies françoises* se donne pour mission de revisiter le répertoire baroque des XVIIe et XVIIIe siècles. L'année 2008 marque le début d'une nouvelle aventure avec la reconstitution - en collaboration avec le CMBV (Centre de musique baroque de Versailles) - *des Vingt-quatre Violons du Roy*, l'orchestre de Louis XIV, outil de création du Son français par J.-B. Lully.

Reconnu pour son sens de l'innovation et de la variété, l'ensemble est devenu un acteur incontournable de la scène baroque, et est invité par des théâtres et festivals de renom. Les enregistrements de l'ensemble sont régulièrement salués par la presse spécialisée. Depuis février 2008, *Les Folies françoises* sont installées à Orléans et travaillent au quotidien à la sensibilisation du public.

Les Folies françoises *bénéficient du soutien du Ministère de la Culture (DRAC Centre), de la Région Centre et de la Ville d'Orléans, au titre de l'aide aux ensembles conventionnés. l'ensemble est membre de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) et du syndicat Profedim.*

In the 18th century, performances of small-scale opera extracts were quite common, both in the city and at court. Between 1725 and 1765, the wife of Louis XV, Marie Leszczyńska, organized concerts twice a week, where the *Music of the King's chamber* would play tragedies and *opéra-ballets* split into two-act performances: it was therefore necessary to attend two or three performances in order to hear a complete work. Rameau himself came to direct *Hippolyte et Aricie* in 1734, and *Castor et Pollux* in 1738. Later on, in the early 1750's, the dauphine of France, Maria Josepha of Saxony, also enjoyed hearing works such as *Les Indes galantes*, *Dardanus*, *Zoroastre* and *Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour* in the same manner. Rameau's opéra-ballets, or "ballets héroïques" were intrinsically designed so that it would be possible to divide them into smaller sections. Each act, or entrée, had a stand-alone plot. These "actes de ballet", also known as "little operas", were typical of the second half of Louis XV's reign. During the 1740's, it became customary to perform these entrées in an independent fashion, by assembling them in the form of "fragments" without regard for consistency in style and subject. Composers would occasionally even write stand-alone "actes de ballet", as their short length was well suited to shorter summer performances. Like Rebel, Francœur, Mondonville and Dauvergne, Rameau also followed suit with his works such as *Pygmalion* (1748), *La Guirlande* (1751) and *Anacréon* (1754).

The Marquise de Pompadour was an even greater fan of Rameau than Queen Marie and dauphine Maria Josepha, and specially commissioned him to compose a short opéra-ballet billed as a "divertissement", for her private theatre in Versailles: *Les Surprises de l'Amour*. Born in Paris, Jeanne-Antoinette (1721-1764) was the daughter of an officer of the Duke of Orléans. Her childhood years were difficult due to her father's exile and her mother's adventurous lifestyle. She learned the ways of society while in the entourage of Madame de Tencin. Thanks to her mother's lover, she married Charles-Guillaume Le Normant d'Étiolles in 1741 and bore two children by him, the first of which died in infancy. A beautiful and witty woman, she caught Louis XV's eye during one of his hunting outings. In early 1745, having been introduced by the Richelieu clan, she seduced the king and became one of his regular visitors. Shortly thereafter, her lover gave her the Pompadour estate and the title of Marquise, and her separation from her husband became official. Despite the "Catholic faction" conspiracies, the Marquise became the official royal mistress. Her relationship with the king later turned into a platonic friendship based on respect and trust. Madame de Pompadour found various ways to entertain Louis XV, including performances at the Théâtre des Petits-Appartements and supplying him with courtesans within the privacy of the Parc-aux-Cerfs. She led an exemplary lifestyle and was even on friendly terms with the Queen – the "Favourite" wielded considerable power in Versailles, in both politics and culture. In 1764, marked by her daughter's death and her intrepid social life, Madame de Pompadour caught tuberculosis and died shortly thereafter. A genuine aesthete, the chief mistress of Louis XV left such a lasting impression on her time that she became a trendsetter: she was partial to

Sèvres porcelain, she planned buildings such as place Louis XV, the military school and the Petit Trianon, she was also a patron of the arts, favouring painters such as Boucher, La Tour and Van Loo, as well as the engraver Cochin, the cabinetmaker Oeben, the sculptor Pigalle, composers such as Rameau and Mondonville, and many French intellectuals.

The tragedy *Hippolyte et Aricie*, which premiered at the Académie Royale in 1733, was Rameau's first opera ; it was also a major event in the history of French opera. It was the first time that a libretto of such intensity was combined with such a remarkably dense score. At the time, *Hippolyte et Aricie* sparked a heated debate between the Ancients and the Moderns (the "Lullystes" and the "Ramistes") ; certain passages were cut out when it premiered, as the artists considered them to be unperformable. Nevertheless, the work quickly became a "classic" and was successfully performed in 1742, 1757 and 1767.

La Lyre enchantée is one of the entrées of a longer ballet, *Les Surprises de l'Amour*, commissioned by the Marquise de Pompadour and produced at her Théâtre des Petits-Appartements in Versailles in 1748. When there was a change in management at the Académie Royale in 1757, she hastened to organize a performance of one of Rameau's operas that had not yet been heard by Parisian audiences: it was a modified version of *Les Surprises de l'Amour*. This premiere was announced with considerable pomp: "The music of this opera was composed by Rameau and is worthy of him. The lyrics were written by Monsieur Bernard, and they can be praised without being accused of bad taste, nor taxed with bad faith." The media back then mentioned that this entrée was "enhanced with details", among which one stood out in particular, the part where Urania, touching the lyre, was enthralled by its power. The columnists even stated that: "There was a sophisticated note in particular (la sagesse est de bien aimer, or wisdom is to love), which in itself, could make for a successful act."

— Benoît Dratwicki
Centre de musique baroque de Versailles

Les Folies françoises

Under the direction of the violinist Patrick Cohën-Akenine, the ensemble *Les Folies françoises* revives the repertoire of the 17th and 18th centuries. The year 2008 saw the beginning of a new adventure through the revival of *Les Vingt-quatre Violons du Roy*, King Louis XIV's orchestra, created by Jean-Baptiste Lully. The project was lead in collaboration with the CMBV (Centre de musique baroque de Versailles), the "laboratory" of French baroque sound.

Renowned for their sense of variety and their talent for innovation, *Les Folies françoises* became a central figure on the international Baroque scene and were invited to play at many marquee festivals and theaters. *Les Folies françoises*' recordings have received unanimous praise from the critics. In 2008, Les Folies françoises became a resident ensemble in Orléans and work daily to improve public awareness to music.

Les Folies françoises *are supported by the French Ministry of Culture and Communication (DRAC Centre), the city of Orléans and the Région Centre. The ensemble is an important member of the FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) and of Profedim.*

Patrick Cohën-Akenine, violon & direction

Patrick Cohën-Akenine obtient un premier prix de violon baroque au CNSMD de Paris en 1996. Reconnu pour ses qualités humaines et d'interprète, il travaille avec les plus grands chefs baroques. En l'an 2000, il crée son ensemble les Folies françoises avec lequel il donne plus de 400 concerts en France et à l'étranger et enregistre une douzaine d'albums. Riche de son expérience auprès des Folies françoises, Patrick Cohën-Akenine est régulierement invité à diriger des orchestres modernes.

Passionné par l'enseignement et titulaire du Certificat d'Aptitude, il est professeur au CRD de la Vallée de Chevreuse et au conservatoire J.-B. Lully à Puteaux. En 2006, Patrick Cohën-Akenine est nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Andreea Soare, dessus

Née en Roumanie, Andreea Soare est diplômée en musicologie à l'Université de Strasbourg et se perfectionne au CNSMD de Paris. Avec L'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, elle chante les rôles de Maddalena (*La Resurrezione*), Sandrina (*La Finta Giardiniera*), Silvia (*l'Isola disabitata*), Clarice *(Il Mondo della Luna*), Donna Elvira (*Don Giovanni*) et Female Chorus (*The Rape of Lucrecia*).

Elle chante également *The Fairy Queen* de Purcell, Le *Stabat mater* de Poulenc, *la Messe du couronnement* de Mozart et *la Damoiselle élue* de Debussy. Elle obtient en 2013 le Prix Lyrique du cercle Carpeaux et le Prix Lyrique de l'AROP et est invitée au festival La folle journée à Tokyo pour deux récitals (Tokyo et Kanazawa) de mélodies françaises avec le pianiste Philippe Cassard. Andreea Soare a rejoint l'Opéra national de Paris pour *La Cerisaie* de Fénelon (une jeune fille), *Le nozze di Figaro* de Mozart (une jeune fille) et *I Puritani* de Bellini (Enriquetta di Francia). La saison prochaine elle sera premiere dame dans *la Flute enchantée* a l'Opéra national de Paris et Fiordiligi dans *Cosi fan tutte* de Mozart au festival de Garsington.

Armelle Khourdoïan, dessus

Armelle Khourdoïan se perfectionne au CNSMD de Paris. Elle fait ses débuts en 2009 dans le rôle de l'Amour (*Orphée* de Gluck). A l'Opéra Comique et à l'Opéra de Reims, elle interprète le rôle de la Fée marraine (*Cendrillon en Vaudevilles* de Laruette) puis ceux du Feu et du Rossignol (*l'Enfant et les Sortilèges* de Ravel). En 2012, elle est invitée par les Chorégies d'Orange pour un récital au Palais des Princes, dans le cadre de la manifestation « Tous à l'Opéra ». Au Théâtre du Châtelet, pour « Les Nuits de la Voix », elle chante Belinda (*Didon et Enée* de Purcell).

À l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, où elle entre en 2012, elle chante les rôles de Silvia (*l'Isola disabitata*), Flaminia (*Il Mondo della luna*), Lucia (*Le Viol de Lucrèce*) et Zerlina (*Don Giovanni*). Elle participe à plusieurs concerts au Palais Garnier et à l'Amphithéâtre Bastille. Armelle est révélation artistique lyrique de l'Adami 2014.

Elodie Hache, bas-dessus

Elodie Hache obtient son prix de chant au CNR de Paris. En 2011, elle est finaliste du Concours International de Chant « Montserrat Caballe » à Saragosse et lauréate du Concours International « Vienne en voix » à Vivonne ; cette même année, elle chante le rôle de Micaela (*Carmen*). En 2012, elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Elle y interprète Arminda (*La Finta Giardiniera*), Clarice (*Il Mondo della luna*), Donna Elvira (*Don Giovanni*) et Female Chorus (*The Rape of Lucrecia*). A l'Opéra de Rennes, elle chante le rôle d'Ortlinde (*La Walkyrie*), puis des œuvres de Dvořák dans le cadre du Festival de Musique Sacrée de Marseille. Elle est finaliste du Concours de Chant Francisco Viñas à Barcelone en janvier 2013.

A l'Opéra national de Paris, elle chante les rôles de Sandmännchen (*Hänsel und Gretel* de Humperdinck, mai 2013 et novembre 2014) et Sacerdotessa (*Aïda* de Verdi, octobre 2013).

João Pedro Cabral, haute-contre

João Pedro Cabral a fait ses études à l'École de Musique du Conservatoire National de Lisbonne.

A partir de 2009, il chante le rôle-titre de *Serse*, (de Haendel), le messager Philistin (*Samson et Dalila*), Janicku (*Le Journal d'un Disparu*), Testo (*Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi), Maître Pierre (*Le Rétable de Maître Pierre*), ou encore Lindoro (*l'Algérien en Italie* de Joris Blanckaert).

Au Teatro Nacional de São Carlos de Lisbonne, il interprète les rôles de Carlomare (*Il Sogno dello Zíngaro*) et Charles Edwards (*Candide*). Avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, il chante les rôles de San Giovanni (*La Resurrezione*), Gernando (*L'Isola disabitata*), Belfiore (*La Finta Giardiniera*), Ecclitico (*Il Mondo della Luna*), Don Ottavio (*Don Giovanni*). Il participe à la Résidence « Mélodies françaises » du Festival d'Aix-en-Provence 2012 et fait ses débuts à l'Opéra national de Paris dans *Werther* (Brühlman, janvier 2014).

Tiago Matos, basse-taille

Né au Portugal, Tiago Matos obtient son diplôme de chant à l'Université d'Aveiro. En 2011, il est admis à l'Opéra Studio du Teatro Nacional de São Carlos.

Il interprète de nombreux rôles dont celui du Comte (*Les Noces de Figaro*), Jupiter (*Orphée aux enfers*), le Père (*Hänsel et Gretel*). Avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, il chante le rôle d'Enrico (*l'Isola disabitata*), Buonafede (*Il Mondo della luna*), Junius (*Le Viol de Lucrèce*) et le rôle-titre de *Don Giovanni.* Tiago participe à plusieurs concerts du palais Garnier et à l'Amphithéâtre Bastille.

Tiago Matos rejoindra la saison prochaine l'Opéra national de Paris pour incarner Fiorello (*Le Barbier de Séville*) et un Chevalier (*Le Roi Arthus*).

Il interprétera également le Chanteur de Sérénade dans Les *Caprices de Marianne* d´Henri Sauguet, pour une tournée associant une quinzaine de maisons d´opéra françaises.

Patrick Cohën-Akenine, violon & direction

Patrick Cohën-Akenine received a baroque violin First Prize at the C.N.S.M. of Paris in 1996. Renowned for his interpretation skills and human qualities, he collaborated with the most important baroque conductors. He decided to form in 2000 his own ensemble *Les Folies françoises*, with which he gave more than 400 concerts in France and abroad, and recorded a dozen albums. Strengthened by *Les Folies françoises*' experience, Patrick Cohën-Akenine was also invited to conduct modern orchestras. Patrick Cohën-Akenine holds the Certificat d'Aptitude for violin and teaches at the "Conservatoire à Rayonnement Départemental de la Vallée de Chevreuse" and at the "conservatoire J.-B. Lully" in Puteaux. In 2006, Patrick Cohën-Akenine was awarded the title of Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Andreea Soare, dessus

Born in Romania, Andreea Soare graduated in musicology at the University of Strasbourg and perfected at the Paris CNSMD. With the Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris, she sang the roles of Maddalena (*La Resurrezione*), Sandrina *(La Finta Giardiniera*), Silvia (*l'Isola disabitata*), Clarice (*Il Mondo della Luna*), Female Chorus (*The Rape of Lucretia*) and Donna Elvira (*Don Giovanni*).

She also sang *The Fairy Queen* by Purcell, Poulenc's *Stabat Mater* and Mozart's *Coronation mass* and *La demoiselle Élue* by Debussy. She won the Cercle Carpeaux 2013 lyric award and the 2013 AROP Lyric Award and got invited to the Folle Journée Festival in Tokyo. The Opéra National de Paris engaged her for *La Cerisaie* by Philippe Fénelon (as a young girl), *Le nozze di Figaro* by Mozart (as una donna) and *I Puritani* by Bellini (as Enrichetta di Francia).

She will sing at the Opéra National de Paris next season in *Die Zauberflöte* by Mozart and Fiordiligi in *Cosi fan tutte* at the Garsington Festival.

Armelle Khourdoïan, dessus

Armelle Khourdoïan perfected at the Paris conservatory. For her opera debut in 2009, she appeared as Amour (in *Orphée* by Gluck). At the Opéra Comique and Opéra de Reims, she appeared in the role of the Fairy (in *Cendrillon en Vaudevilles* by Laruette), then in the roles of Feu and Rossignol (in *The Child and the Spells* by Ravel). In 2012, she was invited by the festival Chorégies d'Orange for a recital at the Palais des Princes within the frameworks of the program "Tous à l'Opéra". In the Théâtre du Châtelet, for "Les Nuits de la Voix", she sang Belinda (in *Dido and Aeneas* by Purcell). She has now joined the Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris in 2012, where she appeared in the roles of Silvia (*L'Isola disabitata*), Flaminia (*Il Mondo dellaluna*), Lucia (*The Rape of Lucretia*) and Zerlina (*Don Giovanni*). She can be seen at the Amphithéâtre Bastille and at the Palais Garnier, in Paris

João Pedro Cabral, haute-contre

João Pedro Cabral studied at the Escola de Música do Conservatório Nacional de Lisboa and post-graduated from the Flemish Operastudio.

From 2009 onwards, he sang the Philistine Messenger (*Samson and Delilah*), the lead role in *Xerxes* by Haendel, Janicku (*The diary of one who disappears*), and Testo (*Il Combattimento di Tancredi e Clorinda*).

At the Fundação Calouste Gulbenkian he sang Master Peter (*El Rétablo de Maese Pedro*) and at the Teatro Nacional de São Carlos the roles of Carlomare (*Il Sogno dello Zíngaro*) and Charles Edwards (*Candide*).

Member of the Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris since 2012, he sang the roles of San Giovanni (*La Resurrezione*), Gernando (*L'Isola disabitata*), Contino Belfiore (*La Finta Giardiniera*), Ecclitico (*Il Mondo della Luna*) and Don Ottavio (*Don Giovanni*).

Elodie Hache, bas-dessus

Elodie Hache received a singing prize at the Conservatory of Paris. In 2011, she was a finalist in the International Singing Competition "Montserrat Caballe" in Zaragoza and won the International Competition "Vienne en voix" in Vivonne. The same year, she sang the role of Micaela (*Carmen*). In 2012 she was admitted at the Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris where she sang Arminda (*La Finta Giardiniera*), Clarice (*Il Mondo della luna*), Female Chorus (*The Rape of Lucretia*) and Donna Elvira (*Don Giovanni*). At the Opéra of Rennes, she sang the role of Ortlinde (*Die Walküre*) and works by Dvořák at the Festival of Sacred Music in Marseille. She was a finalist at the Francisco Viñas Singing Competition in Barcelona in January 2013.

At the Opéra National de Paris, she sang the roles of Sandmännchen (*Hänsel und Gretel* by Humperdinck, May 2013 and November 2014) and Sacerdotessa (*Aida* by Verdi, October 2013).

Tiago Matos, basse-taille

Born in Portugal, Tiago Matos graduated in Music Singing from the University of Aveiro, in Portugal. In 2011 he joined the Teatro Nacional de São Carlos Opera Studio.

Tiago performed several major roles such as Il Conte (*Le Nozze di Figaro*), Peter (*Hänsel und Gretel*) and Jupiter (*Orphée aux enfers*). With the Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris, he sang the roles of Enrico (*L'Isola Disabitata*), Bonafede (*Il Mondo della Luna*), Junius (*The Rape of Lucretia*) and the lead role in Don Giovanni. He participated in a concert of the cycle Convergences at the Amphithéâtre Bastille.

Next season at the National Opera of Paris he will sing Fiorello (*Il Barbiere di Siviglia*) and Un Chevalier (*Le Roi Arthus*). He will sing the role of Le Chanteur de Sérénade in Sauget's *Les Caprices de Marianne*, performing throughout France with the Centre Français de Promotion Lyrique between 2014 and 2016.

Les Surprises de l'Amour
Première entrée - La Lyre enchantée

Le théâtre représente le vallon qui est au pied du Parnasse.

Ouverture *piste 1*

Menuet en Rondeau *piste 2*

LINUS, *pendant la symphonie.* *piste 3*

Qu'entends-je ? Quels accords ! Quelle clarté nouvelle !
Dieux ! C'est l'Amour !

L'AMOUR, *une lyre à la main.* *piste 4*

Un amant qui m'appelle,
Est toujours sûr de mon secours,
Quand il est aimable et fidèle.
Uranie à tes feux résiste donc toujours ?

LINUS

Le seul nom d'Amour l'épouvante :
C'est toi, dieu charmant, que je chante ;
Pourquoi suis-je accablé de tes plus rudes fers ?
J'aime à peindre tes jeux, j'aime à sentir ta flamme ;
J'en fais le charme de mes airs :
Pourquoi fais-tu le tourment de mon âme ?

L'AMOUR

Pour la gloire et la science,
Les Muses vainement prétendaient te former :
La gloire est de tout charmer ;
Et, quoi qu'Uranie en pense,
C'est tout savoir, que d'aimer.
Linus, si tu le veux, je la rendrai sensible.

LINUS

Non, il n'est pas possible.

L'AMOUR

Qui touche cette lyre, en tire des accents,
Qui pénètrent les cœurs et ravissent les sens.
Il suspend la lyre à un chêne, et il continue.

Par un enchantement plus doux que redoutable,
Qu'elle forme en ce jour des accords plus touchants.
Nymphes, Sylvains, par vos jeux, par vos chants,
Rendez le charme inévitable.
Les Nymphes et les Sylvains forment un ballet autour du chêne où la lyre de l'Amour est suspendue.

Sarabande *piste 5*
Gavotte *piste 6*

L'AMOUR, *à Linus* *piste 7*

Uranie en ces lieux va presser son retour ;
Elle y trouvera cette lyre :
Et pour voir finir ton martyre ;
Laisse faire à l'Amour,
Cachons-nous ; elle vient…
Ils se retirent. Uranie paraît.

URANIE, *seule* *piste 8*

C'est ici qu'il doit être :
Je l'ai quitté dans ce séjour.
Attendons… Mais quelle est cette lyre champêtre ? Voyons… en la touchant amusons nos loisirs.
En la regardant, et s'essayant pour en jouer.
Quels frivoles sons tu vas rendre !
Uranie touche la lyre qui lui inspire aussitôt des chants d'amour.
Douce volupté d'un cœur tendre,
Triomphez de tous les plaisirs.
Elle s'arrête étonnée.
Ah dieux ! que me fait-elle entendre ?
Mais je crains peu de m'y laisser surprendre
Ce sont de vains accords qu'emportent les zéphyrs.
Elle touche encore la lyre.
Douce volupté d'un cœur tendre,
Triomphez de tous les plaisirs.
L'Amour cause quelques soupirs,
Mais le bonheur doit en dépendre.
Douce volupté d'un cœur tendre,
Triomphez de tous les plaisirs.
Elle cesse de toucher la lyre.
Quels sons touchants ! Je devrais les suspendre…
Linus, mon cher Linus… ! Quelle ardeur de le voir
Brûle mon âme impatiente !
Trop d'intérêt pour lui commence à m'émouvoir,
Et mon amitié m'épouvante.
Reprenons cette lyre ; essayons de calmer
Le trouble qu'à mes sens apporte son image.
Elle recommence à toucher la lyre.

Sinfonie et air en rondeau *piste 9*

La sagesse est de bien aimer,
Et d'aimer toujours sans partage.
On est heureux si l'on peut s'enflammer ;
Si l'on est constant, on est sage.
Ces sons me plaisent davantage. *piste 10*
Quel serait en effet le bonheur de mes jours,
Si, dans ce bocage paisible,
Seule avec toi, Linus, j'en passais tout le cours
À te paraître aimable, à te rendre sensible,
À te voir, à te plaire, à t'adorer toujours ?
L'adorer… moi ! Qu'ai-je dit ? Je l'ignore !
Ma raison interdite accuse mes discours,
Et mon cœur les répète encore.
Il vient ! Puis-je cacher l'ardeur qui me dévore ?
Linus paraît.
Linus, j'ai pu vous alarmer, *piste 11*
Et peut-être à vos yeux j'ai paru trop austère.
Suivez, chantez le dieu qui paraît vous charmer,
Je ne lui serai plus contraire.
Par l'ascendant que vous avez pour plaire,
Je juge du pouvoir qui vous contraint d'aimer.

LINUS

Ah ! Que vous m'enchantez par ce nouveau langage !

URANIE, *tendrement*.

Doit-il vous étonner ?
Il est peut-être votre ouvrage.

LINUS

Recevez donc mon tendre hommage.
C'est vous que j'adorais, daignez me pardonner !

URANIE

C'est moi que vous aimiez, Linus ?

LINUS

C'est vous que j'aime.

URANIE

Hélas ! Puis-je en vous condamner
Un feu dont je brûle moi-même ?

URANIE et LINUS, *ensemble*

Aimons-nous, aimons-nous, répétons mille fois
Le charmant aveu de nos flammes :
Que l'accord touchant de nos voix
Égale celui de nos âmes.
L'Amour paraît.

L'AMOUR

Muses, rendez grâce à l'Amour ; *piste 12*
Ce dieu, pour vous soumettre, enchanta cette lyre.

URANIE

Je veux le connaître à mon tour,
Puisque c'est Linus qui l'inspire.

LINUS

Que les Muses, que les Sylvains,
Par le tendre accord des musettes,
Par le son brillant des trompettes,
Forment des accords divins.
On danse.

Air des Sylvains *piste 13*

Hippolyte et Aricie

Le théâtre représente un temple consacré à Diane. On y voit un autel.

ARICIE, *seule* *piste 14*

Temple sacré, séjour tranquille,
Où Diane aujourd'hui doit recevoir mes vœux,
À mon cœur agité, daigne servir d'asile
Contre un amour trop malheureux !
Et toi, dont malgré-moi, je rappelle l'image,
Cher prince, si mes vœux ne te sont pas offerts,
Du moins, j'en apporte l'hommage
À la Déesse que tu sers.
Temple sacré, séjour tranquille,
Où Diane aujourd'hui doit recevoir mes vœux ;
À mon cœur agité, daigne servir d'asile,
Contre un amour trop malheureux.
Hippolyte paraît.

HIPPOLYTE *piste 15*

Princesse, quels apprêts me frappent dans ce temple ?

ARICIE

Diane préside en ces lieux ;
Lui consacrer mes jours, c'est suivre votre exemple.

HIPPOLYTE

Non, vous les immolez ces jours si précieux ;

ARICIE

J'exécute du roi la volonté suprême ;
À Thésée, à son fils, ces jours sont odieux.

HIPPOLYTE

Moi, vous haïr ? Ô ciel ! Quelle injustice extrême !

ARICIE

Je ne suis point l'objet de votre inimitié ?

HIPPOLYTE
Je sens pour vous une pitié
Aussi tendre que l'amour même.

ARICIE
Quoi ? Le fier Hippolyte…

HIPPOLYTE
Hélas ! Je n'en ai que trop dit.
Je ne m'en repens pas,
Si vous avez daigné m'entendre.
Mon trouble, mes soupirs, vos malheurs, vos appas,
Tout vous annonce un cœur trop sensible et trop tendre.

ARICIE
Ah ! Que venez-vous de m'apprendre ?
C'en est fait, pour jamais mon repos est perdu.
Peut-être votre indifférence
Tôt ou tarde me l'aurait rendu,
Mais votre amour m'en ôte l'espérance.
C'en est fait, pour jamais mon repos est perdu.

HIPPOLYTE
Qu'entends-je ? Quel transport de mon âme s'empare !

ARICIE
Oubliez-vous qu'on nous sépare,
Dans ce temple fatal quel sort sera le mien ?
Hippolyte amoureux m'occupera sans cesse,
Et des autels de la Déesse
Je sentirai mon cœur revoler vers son bien.
Et j'y regretterai mon bonheur et le sien.

HIPPOLYTE
Je vous affranchirai d'une loi si cruelle !

ARICIE
Phèdre sur sa captive a des droits absolus
Que sert de nous aimer ? Nous ne nous verrons plus.

HIPPOLYTE
O Diane, protège une flamme si belle !

HIPPOLYTE et ARICIE, *ensemble* *piste 16*
Tu règnes sur nos cœurs, comme dans nos forêts.
Pour combattre l'amour tu nos prêtes des armes,
Mais quand la vertu même en vient lancer les traits,
Qui peut résister à ses charmes ?
Phèdre paraît.

PHÈDRE, *à Aricie* *piste 17*
Princesse, ce grand jour par des nœuds éternels
Va vous unir aux immortels.

ARICIE
Moi…

PHÈDRE
Poursuivez !

ARICIE
Je crains que le ciel ne condamne
L'hommage que j'apporte aux pieds des saints autels.
Quel cœur viens-je offrir à Diane ?

PHÈDRE
Quel discours !

ARICIE
Sans remords, comment puis-je en ces lieux
Offrir un cœur que l'on opprime ?

PHÈDRE, *à Hippolyte*
Prince, vous souffrez qu'on outrage,
Et votre père et votre roi ?

HIPPOLYTE, *à Phèdre*
Vous savez quel respect à Diane m'engage ;
Dès mes plus tendres ans je lui donnais ma foi.

PHÈDRE

Dieu ! Thésée en son fils trouve un sujet rebelle !

HIPPOLYTE

Je sais tout ce que je lui dois ;
Mais, ne puis-je pour lui faire éclater mon zèle ;
Qu'en outrageant une immortelle ?

PHÈDRE

Laissez des détours superflus !
La vertu quelquefois sert de prétexte au crime.

HIPPOLYTE

Quel crime ?

PHÈDRE

Je ne sais qui vous touche le plus,
De l'autel, ou de la victime.

HIPPOLYTE

Du moins, par d'injustes rigueurs,
Je ne sais pas forcer les cœurs.

PHÈDRE

Je vous entends ; eh bien, que la trompette sonne ;
Que le signal affreux se donne ;
Et le temple et l'autel vont tomber à ma voix.
Tremblez ! J'ai su prévoir la désobéissance ;
Périsse la vaine puissance,
Qui s'élève contre les rois ?
Tremblez ; redoutez ma vengeance,
Et le temple et l'autel vont tomber à ma voix ;
Tremblez, j'ai su prévoir la désobéissance ;
Périsse la vaine puissance,
Qui s'élève contre les rois !
Hippolyte emmène Aricie.

Air infernal. *piste 18*

PHÈDRE *piste 19*

Cruelle mère des amours,
Ta vengeance a perdu ma trop coupable race ;
N'en suspendras-tu point le cours ?
Ah ! Du moins, à tes yeux, que Phèdre trouve grâce.
Je ne te reproche, plus rien,
Si tu rends à mes vœux Hippolyte sensible ;
Mes feux me font horreur ; mais mon crime est le tien ;
Tu dois cesser d'être inflexible.
Cruelle mère des amours,
Ta vengeance a perdu ma trop coupable race ;
N'en suspendras-tu point le cours ?
Ah ! Du moins, à tes yeux, que Phèdre trouve grâce.
Eh bien ! Viendra-t-il en ces lieux, *piste 20*
Ce fatal ennemi que, malgré-moi, j'adore ?
Je tremble, à quel aveu l'ardeur qui me dévore,
Au mépris de ma gloire, enfin va me forcer ?
Il vient, dieux, par où commercer ?
Hippolyte paraît.

HIPPOLYTE

Reine, sans l'ordre exprès, qui dans ces lieux m'appelle,
Quand le ciel vous ravit un époux glorieux,
Je respecterais trop votre douleur mortelle,
Pour vous montrer encore un objet odieux.

PHÈDRE

Vous, l'objet de ma haine ? Ô ciel ! Quelle injustice !
J'ai su d'une ennemie affecter la rigueur ;
Mais enfin, il est temps que je vous éclaircisse ;
Hélas ! Si vous croyez que Phèdre vous haïsse ;
Que vous connaissez mal son cœur !

HIPPOLYTE

Qu'entends-je ? À mes désirs Phèdre n'est plus contraire !
Ah ! Les plus tendres soins de votre auguste époux
Dans mon cœur désormais vont revivre pour vous.

PHÈDRE

Quoi ? Prince...

HIPPOLYTE

À votre fils je tiendrai lieu de frère ;
J'affermirai son trône, et j'en donne ma foi.

PHÈDRE

Vous pourriez jusque-là vous attendrir pour moi ?
C'en est trop ; et le trône, et le fils, et la mère,
Je range tout sous votre loi.

HIPPOLYTE

Non ; dans l'art de régner je l'instruirai moi-même ;
Je ne compte pour rien l'éclat de la grandeur.
Aricie est tout ce que j'aime ;
Et si je veux régner, ce n'est que dans son cœur.

PHÈDRE

à Hippolyte
Que dites-vous ?
à part
Ô Ciel ! Quelle était mon erreur !
à Hippolyte
Malgré mon trône offert, vous aimez Aricie !

HIPPOLYTE

Quoi ! Votre haine encore n'est donc pas adoucie ?

PHÈDRE

Tremblez ! craignez pour elle un courroux éclatant !
Je ne la hais jamais tant.

PHÈDRE et HIPPOLYTE, *ensemble*

Ma fureur va tout entreprendre.
Contre des jours trop odieux.
Gardez-vous de rien entreprendre.
Contre des jours si précieux !
Je ne hais rien tant sous les cieux
Que le sang que je veux répandre
Rien ne m'est si cher sous les cieux
Que le sang que je veux défendre

HIPPOLYTE

Mais, pour l'objet de mon amour,
Qui peut vous inspirer cette haine fatale ?

PHÈDRE

Elle a trop su te plaire ; elle en perdra le jour ;
Puis-je avec trop d'ardeur immoler ma rivale ?

HIPPOLYTE

Votre rivale ! Je frémis ;
Thésée est votre époux, et vous aimez son fils !
Ah ! Je me sens glacé d'une horreur sans égale.
Terribles ennemis des perfides humains,
Dieux, si prompts autrefois à les réduire en poudre,
Qu'attendez-vous ? Lancez la foudre !
Qui la retient entre vos mains ?

PHÈDRE

Ah ! Cesse par tes vœux d'allumer le tonnerre !
Éclate ; éveille-toi ; sors d'un honteux repos ;
Rends-toi digne fils d'un héros,
Qui de monstres sans nombre a délivré la terre,
Il n'en est échappé qu'un seul à sa fureur ;
Frappe ; ce monstre est dans mon cœur.

HIPPOLYTE

Grands dieux !

PHÈDRE

Tu balances encore !
Étouffe dans mon sang un amour que j'abhorre !
Je ne puis obtenir ce funeste secours ;
Cruel ! Quelle rigueur extrême !
Tu me hais, autant que je t'aime ;
Mais pour trancher mes tristes jours ;
Je n'ai besoin que de moi-même.

Elle prend l'épée d'Hippolyte.
Donne !

HIPPOLYTE, *en lui arrachant l'épée.*
Que faites-vous ?

PHÈDRE *piste 21*
Tu m'arraches ce fer ?
Thésée paraît.

THÉSÉE
Que vois-je ? Quel affreux spectacle !

HIPPOLYTE
Mon père !

PHÈDRE
Mon époux !

THÉSÉE
Ô trop fatal oracle !
Je trouve les malheurs que m'a prédits l'enfer.
à Phèdre
Reine, dévoilez-moi ce funeste mystère.

PHÈDRE, *à Thésée*
N'approchez plus de moi ; l'Amour est outragé ;
Que l'Amour soit vengé !
Elle sort.

THÉSÉE, *à Hippolyte*
Sur qui doit tomber ma colère ?
Parlez, mon fils, parlez ! Nommez le criminel !

HIPPOLYTE, *à part*
Seigneur... Dieux, que vais je lui dire ?
à Thésée
Permettez que je me retire ;
Ou plutôt, que j'obtienne un exil éternel !
Il sort.

THÉSÉE *piste 22*
Qu'ay-je appris ?
Tous mes sens en sont glacés d'horreur !
Vengeons-nous ; quel projet ! Je frémis quand j'y pense !
Qu'il en va coûter à mon cœur.
À punir un ingrat, d'où vient que je balance ?
Quoy ! Le sang, qu'il trahit, me parle en sa faveur !
Non, non, dans un fils si coupable,
Je ne vois qu'un monstre effroyable ;
Qu'il ne trouve en moi qu'un vengeur.

THÉSÉE, *seul*
Puissant maître des flots, favorable Neptune,
Entends ma gémissante voix ;
Permets que ton fils t'importune,
Pour la dernière fois.
Hippolyte m'a fait le plus sanglant outrage ;
Remplis le serment qui t'engage ;
Préviens par son trépas un désespoir affreux ;
Ah ! Si tu refusais de venger mon injure,
Je serais parricide, et tu serais parjure,
Nous serions coupables tous deux.

Frémissement des flots. *piste 23*

Mais, de courroux l'onde s'agite.
Tremble ; tu vas périr, trop coupable Hippolyte !
Le sang a beau crier, je n'entends plus sa voix :
Tout s'apprête à punir une offense mortelle ;
Neptune me sera fidèle,
C'est aux dieux à venger les rois !
Il sort. Hippolyte paraît, accablé.

HIPPOLYTE, *seul* *piste 24*
Ah ! Faut-il en un jour, perdre tout ce que j'aime ?
Mon père pour jamais me bannit de ces lieux,
Si chéris de Diane même ;
Je ne verrai plus les beaux yeux,
Qui faisaient mon bonheur suprême ;
Ah ! Faut-il en un jour ; perdre tout ce que j'aime !

Et les maux que je crains, et les biens que je perds,
Tout accable mon cœur d'une douleur extrême ;
Sous le nuage affreux dont mes jours sont couverts ;
Que deviendra ma gloire aux yeux de l'univers ?
Ah ! Faut-il en un jour ; perdre tout ce que j'aime ?
Aricie paraît.

ARICIE *piste 25*

C'en est donc fait, cruel, rien n'arrête vos pas ;
Vous désespérez votre amante.

HIPPOLYTE

Hélas ! Par vos soupirs mon désespoir s'augmente ;
Je sens mieux tous mes maux en voyant tant d'appas.

ARICIE

Quoi ? L'inimitié de la reine,
Vous fait-elle quitter l'objet de votre amour ?

HIPPOLYTE

Non ! Je ne fuirais pas de ce charmant séjour,
Si je n'y craignais que sa haine.

ARICIE

Que dites-vous ?

HIPPOLYTE

Gardez d'oser porter les yeux,
Sur le plus horrible mystère !
Le respect me force à me taire ;
J'offenserais le roi, Diane et tous les dieux.

ARICIE

Ah ! C'est m'en dire assez, ô crime !
Mon cœur en est glacé d'épouvante et d'horreur :
Cependant vous partez, et de Phèdre en fureur,
Je vais devenir la victime.
Dieux ! Pourquoi séparer deux cœurs,
Que l'amour a faits l'un pour l'autre ?
Eh ! Quelle autre main que la vôtre,
Si vous m'abandonnez, qui peut essuyer mes pleurs ?

HIPPOLYTE

Eh bien ! Daigniez me suivre !

ARICIE

Ô ciel ! Que dites-vous ?
Moi, vous suivre !

HIPPOLYTE

Cessez de croire,
Que je puisse oublier le soin de votre gloire !
En suivant votre amant vous suivrez votre époux.
Venez ! Quel silence funeste !

ARICIE

Ah ! Prince, croyez en l'amour que j'en atteste :
Ce serait mon suprême bien
D'unir votre sort et le mien ;
Mais, Diane est inexorable :
Pour l'amour et pour les amants !

HIPPOLYTE

À d'innocents désirs Diane est favorable
Qu'elle préside à nos serments !

HIPPOLYTE et ARICIE, *ensemble* *piste 26*

Nous allons nous jurer une immortelle foi !
Viens ! Reine des forêts ; viens former notre chaîne ;
Que l'encens de nos vœux s'élève jusqu'à toi,
Sois toujours de nos cœurs l'unique souveraine !

Chaconne (*Musique de fête).* *piste 27*

L'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris

Les Surprises de l'Amour
Uranie - Armelle Khourdoïan
L'Amour - Andreea Soare
Linus - Tiago Matos

Hippolyte et Aricie
Aricie - Andreea Soare
Phèdre - Élodie Hache
Hippolyte - João Pedro Cabral
Thésée - Tiago Matos

Les Folies françoises

Violon & direction - Patrick Cohën-Akenine
Violon - Benjamin Chénier
Alto - Michel Renard
Violoncelle - François Poly
Contrebasse - Thomas de Pierrefeu
Clavecin - Béatrice Martin
Traverso - Catherine Ferro
Hautbois - Jean–Marc Philippe
Basson - Mélanie Flahaut

Remerciements

Les Folies françoises et les solistes de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris associent - au cœur des commémorations Rameau 2014 - Madame de Pompadour, grande mécène des Arts, décédée la même année que le compositeur, en 1764. D'après les commentaires de l'époque, elle avait une bonne formation de musicienne et chantait fort bien. L'effectif réduit et l'esprit de ce disque cherchent à rendre l'atmosphère divertissante qui régnait lors des représentations qu'elle organisait à Versailles pour le roi et la cour.

Avec le soutien du Centre de musique baroque de Versailles, le programme a été donné le 13 avril au Théâtre d'Orléans, le 16 avril à l'Auditorium du Louvre, le 24 avril à l'église Notre-Dame de la Gloriette à Caen, le 29 avril au Théâtre de Poissy, le 16 mai au Théâtre de Suresnes* (tournée de concerts en avril-mai coproduits par le Centre de musique baroque de Versailles et l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris).

Cet été, le programme sera présenté au Midsummer festival le 29 juin, au festival baroque du Pays du Mont-Blanc le 11 juillet, au domaine national de Chambord le 14 juillet et au festival de Saintes le 19 juillet.

**Enregistrement au Théâtre de Suresnes Jean Vilar le 16 mai 2014, réalisé grâce au soutien de la Région Centre et de l'Adami.*

Les Folies françoises remercient Benoît Dratwicki - Centre de musique baroque de Versailles - pour son texte de présentation et Béatrice Martin, chef de chant sur toute la production, assistée d'Andià Galvez.

Mise à disposition du clavecin d'Emile Jobin du Centre de musique baroque de Versailles

Partenariat communication avec l'Auditorium du Louvre

Les Folies françoises et l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris

Rameau chez Madame de Pompadour

direction Patrick Cohën-Akenine

Les Surprises de l'Amour (1748)
1ère entrée : La Lyre enchantée

01	Ouverture	01:04
02	Menuet en rondeau	01:24
03	Scène 2 : Annonce de l'Amour	00:48
04	Scène 3 : l'Amour, Linus	03:10
05	Sarabande	01:10
06	Gavotte	00:34
07	Récit de l'Amour	00:36
08	Scène 4 : Uranie seule	03:18
09	Sinfonie et air en rondeau	01:01
10	Récit d'Uranie	01:19
11	Scène 5 : Uranie, Linus	02:32
12	Scène 6 : L'Amour, Uranie, Linus	00:58
13	Air des Sylvains	01:36

Hippolyte et Aricie (1733)

14	Acte I, scène 1 : Aricie en Chasseresse	03:37
15	Scène 2 : Aricie, Hippolyte	04:16
16	Duo	01:08
17	Scène 4 : Phèdre, Aricie, Hippolyte	02:59
18	Air infernal	01:33
19	Acte III, scène 1 : Phèdre	05:42
20	Scènes 2 et 3: Phèdre, Hippolyte	06:31
21	Scènes 4 et 5 : Thésée, Hippolyte, Phèdre	01:14
22	Scène 6 : Thésée	04:07
23	Frémissement des Flots	01:16
24	Acte IV, scène 1 : Hippolyte	03:14
25	Scène 2 : Aricie, Hippolyte	03:34
26	Duo	01:34
27	Chaconne	03:32
	Total timing	64:05

Executive Producer: **Clothilde Chalot**
Recording Producer: **Hannelore Guittet**
Balance Engineer: **Hannelore Guittet & Nicolas Thelliez**
Editing & mixing: **Hannelore Guittet & Elsa Desjardins**
Photos: **Géraldine Aresteanu**
Graphic Design: **ziopod.com**

NoMadMusic
musique augmentée

contact@nomadmusic.fr | www.nomadmusic.fr 2014 © NoMadMusic | NMM007